

## Farid Benyettou, prédicateur du djihad devenu infirmier à La Pitié Salpêtrière



<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/01/13/01016-20150113ARTFIG00453-farid-benyettou-predicateur-du-djihad-devenu-infirmier-a-la-pitie.php>

| Mis à jour le 13/01/2015 à 21:21 |



Farid Benyettou, mardi soir, dans un café, porte de la Chapelle à Paris. *Crédits photo : MARMARA BOUCHON*

**RÉCIT - *Le Figaro* a rencontré l'apprenti infirmier de 34 ans, ex-mentor religieux des frères Kouachi. S'il assure «condamner» leurs attentats, il reconnaît cependant avoir rencontré l'un des tueurs de *Charlie Hebdo* au moins trois fois depuis novembre. Sa réinsertion embarrasse aujourd'hui sérieusement l'Assistance publique.**

Alors que la France se levait dimanche contre le terrorisme et le fanatisme, elle apprenait que le mentor des frères Kouachi, le gourou des deux assassins de *Charlie Hebdo*, termine ses études d'infirmier à la Pitié-Salpêtrière, à Paris. Comme une énorme incongruité, un télescopage absurde. Et un choc supplémentaire: Farid Benyettou, 33 ans, élève de l'Assistance publique, est en stage aux urgences de l'hôpital, service qui a accueilli des blessés des attaques terroristes, selon les révélations du *Parisien*.

La présence d'un homme condamné pour terrorisme au sein d'un des principaux hôpitaux parisiens est au cœur des contradictions soulevées par les événements sanglants de ces derniers jours. Interrogations qui se résument ainsi, brutalement: l'amendement de Farid Benyettou est-il sincère? Peut-on croire à la réinsertion de celui qui a purgé une peine de six ans de prison et a «payé sa dette»? Au contraire, sa duplicité a-t-elle égaré les services de renseignement?

**«Pour Chérif Kouachi, la religion, ce n'est que ce qui tourne autour du combat. C'est une personne ignorante»**

*Farid Benyettou*

L'homme a, en tout cas, plusieurs visages. Ils se superposent souvent. *Le Figaro* l'a rencontré mardi soir dans un café de la porte de la Chapelle. Un trentenaire fluide, calme, qui porte encore une courte barbe, les cheveux ras et refuse d'être identifiable sur une photo. Pour ce rendez-vous où il est venu à vélo, il sort de sa poche un badge «Je suis Charlie». Depuis sa sortie de prison en 2011, l'élève infirmier l'assure: il a tourné la page. «Toulouse (les fusillades meurtrières de Mohamed Merah en mars 2012, sept morts et six blessés, NDLR) m'avait bouleversé et je n'ai plus vu personne après. J'ai changé de fréquentations, je ne voyais plus que les gens de l'école (de la Pitié-Salpêtrière, NDLR)», explique-t-il.

Cependant, il reconnaît avoir rencontré Chérif Kouachi «environ trois fois» depuis novembre, à la demande de ce dernier. «Il est venu me voir. On a parlé de Toulouse. Je lui ai dit que tout ce qui avait été fait là-bas était condamnable. Ça l'a dérangé.» Avec ce commentaire sur

son «ex-élève», d'un an son cadet: «Pour lui, la religion, ce n'est que ce qui tourne autour du combat. Chérif est une personne ignorante.» Deux mois plus tard, Chérif Kouachi et son frère tuent 12 personnes, lors d'un raid barbare contre *Charlie Hebdo*. Pourtant, selon le témoignage que Benyettou a livré au *Figaro*, d'une voix posée, presque douce: «Il acceptait la critique.» Rien qui ne laissait présager de tels actes.

L'autre facette de Farid Benyettou, né le 10 mai 1981 à Paris, de parents algériens, est celle apparue lors de l'instruction de l'affaire dite de la «filière des Buttes-Chaumont» destinée à envoyer en Irak des candidats au djihad et démantelée au milieu des années 2000. À l'époque, le jeune homme a été repéré par les services de renseignements à cause de son prosélytisme aux abords de la mosquée Adda'wa, rue de Tanger, dans le XIXe arrondissement de Paris, et de son «environnement familial favorable aux thèses islamistes», comme l'explique alors le parquet antiterroriste.

---

**«Le combat pour la liberté est un combat qui m'est cher (...) La France m'a toujours soutenu et m'a donné une seconde chance. J'ai même eu une bourse pour mes études»**

---

À commencer par son beau-frère, Youcef Zemmouri, proche du Groupement salafiste pour la prédication et le combat (GSPC qui se transformera en al-Qaïda au Maghreb islamique), «impliqué dans la préparation d'actes de terrorisme». Aux enquêteurs et au juge d'instruction, Farid Benyettou ne se cache pas d'être «favorable au djihad» lorsqu'il est «accompli comme il se doit» et légitime les attentats suicide. Des théories qu'il reconnaît encore avoir enseignées à «une cinquantaine» de jeunes, parmi lesquels il en a encouragé «une dizaine» à partir en Irak.

Et cette phrase, très révélatrice du discours toujours ambigu de «l'émir» des Buttes-Chaumont: «Il est vrai que certains de mes élèves venaient me demander une caution religieuse avant leur départ en Irak. Le simple fait de mon silence était compris comme un accord.» Mais, ajoute-t-il, il n'ira jamais combattre lui-même. Ce qui ne l'empêche pas de se préoccuper du financement de ces filières ou de la formation militaire de base que reçoivent certaines recrues. Parmi celles-ci, Chérif Kouachi qui, déjà, lui explique «qu'il avait la haine contre les Juifs et voulait s'en prendre à eux» avant de partir pour l'Irak. Le même Kouachi qui, interpellé avant de mettre son projet à exécution, raconte à propos de sa vocation de martyr: «Farid m'a parlé des soixante-dix vierges et d'une grande maison au paradis.»

C'est un tout autre discours que livre désormais le trentenaire Benyettou, «condamnant» les récents attentats. «C'est contraire aux principes de l'islam», jure-t-il aujourd'hui, commentant son badge «Je suis Charlie». «Il pourrait choquer. Je le trouve un peu restrictif mais le combat pour la liberté est un combat qui m'est cher», dit celui qui a participé jeudi dernier à la minute de silence dans une école où, insiste-t-il, «j'ai toujours été soutenu». Ajoutant: «Comme la France m'a toujours soutenu et m'a donné une seconde chance. J'ai même eu une bourse pour mes études.»

Jeudi soir, au lendemain de l'équipée meurtrière des frères Kouachi, encouragé par sa mère avec laquelle s'est également entretenu *Le Figaro*, Farid Benyettou s'est présenté à la Direction générale de la sécurité intérieure où il a été entendu comme témoin pendant sept heures, puis laissé libre de ses mouvements. Entre-temps, son stage aux urgences de la Pitié a été interrompu. Et l'élève Benyettou assure avoir du mal à dormir et à réviser ses examens.

---

**L'interruption du stage de Benyettou se justifie tant par un «devoir de protection» de l'infirmier que du fait des remontées du personnel qui, mis au courant de son passé, ne voulait plus le côtoyer**

---

Son cursus au sein de l'Institut de formation en soins infirmiers (IFSI) a commencé le 6 février 2012. Il avait été reçu 63e sur 800 au concours d'entrée, un an après sa sortie de prison, où il a passé un bac S. Lundi, la directrice de l'IFSI, Véronique Marin la Meslée, a assuré avoir découvert le passé de Farid Benyettou quelques semaines après l'arrivée de l'étudiant dans l'école, en mars 2012, «en regardant un reportage sur *Envoyé spécial* qui faisait état d'une organisation incitant au djihad au sein du territoire français». Elle a indiqué avoir prévenu le cabinet de la direction de l'AP-HP. Pourtant, selon nos informations, après le visionnage de ce reportage éloquent, le cas de Farid n'est jamais, à l'époque, remonté jusqu'à la directrice de l'AP-HP. «Il y a eu une erreur d'appréciation énorme», avoue penaud au *Figaro* un haut cadre de l'Assistance publique.

À l'IFSI, l'ambiance est tendue ce mardi. La directrice de l'établissement a rassemblé les 500 élèves et le personnel dans un amphithéâtre pour faire le point sur la situation, entourée de Gérard Cotellon, directeur de cabinet de Martin Hirsch, l'actuel directeur général de l'AP-HP. *Le Figaro* a assisté à cette réunion. L'interruption du stage de Benyettou se justifie tant par un «devoir de protection» de l'infirmier, selon la directrice, que du fait des remontées du personnel qui, mis au courant de son passé, ne voulait plus le côtoyer. «Il m'a semblé qu'il était soulagé» par cette décision, rapporte Gérard Cotellon, qui évoque «ces gens qui voulaient lui faire la peau».

«Nous ferons en sorte que la fin prématurée de son stage ne lui porte pas préjudice, lance encore le directeur de cabinet. On ne demande pas d'extrait de casier judiciaire à l'inscription aujourd'hui», rappelle-t-il lors d'échanges surréalistes. L'auditoire, d'une seule voix: «C'est bien dommage!» Et Gérard Cotellon de répondre: «Nous sommes très vigilants, plus qu'en mars 2012». L'assistance apprécie. La directrice de l'IFSI conclut: «C'est la personne et pas la directrice qui parle. S'il n'a rien fait, cela pourrait le faire basculer du côté de la révolte. Je l'ai reçu régulièrement. Il savait qu'il n'avait pas le droit de faire du prosélytisme et que les signes religieux étaient interdits. Sa longueur de cheveux et de barbe a évolué car on lui a demandé de remettre de l'ordre là-dedans régulièrement.»

---

**«Même si tout condamné a, une fois sa peine purgée, droit à l'oubli, nous ne sommes pas au pays des Bisounours. Cette affaire est grotesque !»**

*L'ancien patron de la DCRI*

---

Farid Benyettou devait être diplômé d'État en mars. Mais, compte tenu de son casier judiciaire, il n'aurait pas pu exercer dans la fonction publique. Il pourra toujours s'installer en libéral, en tout cas comme aide-soignant. Mardi, le conseil départemental de l'Ordre des infirmiers (la France compte 600.000 praticiens) s'est dit «choqué par la légèreté et l'irresponsabilité de ceux qui ont fermé les yeux depuis 2012, laissant cet étudiant effectuer ses stages dans les établissements hospitaliers, en mettant ainsi un ancien prédicateur

djihadiste en contact avec des personnes en état de faiblesse physique et morale».

Aujourd'hui, selon la version officielle, «Benyettou était surveillé». «Il était évidemment sur les écrans radars», explique-t-on au cabinet du ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve. Sans précision sur la nature de cette surveillance. «Après une sortie de prison, on vérifie les activités et les relations d'un individu. Mais, s'il se tient tranquille, on le laisse de côté pour des cibles plus "chaudes". Il y a une telle masse d'objectifs... Une affaire chasse l'autre!», prévient Louis Caprioli, ex-sous-directeur de la DST.

Quant à l'ancien patron de la DCRI (aujourd'hui DGSI), il n'hésite pas à émettre de «sérieux doutes» sur la sincérité de Benyettou et à s'interroger sur son itinéraire en prison. Ajoutant: «Même si tout condamné a, une fois sa peine purgée, droit à l'oubli, nous ne sommes pas au pays des Bisounours. Cette affaire est grotesque!»

### La rédaction vous conseille :

Manuel Valls: «La France est en guerre contre l'islamisme radical»<sup>1</sup>

Le grand malaise des musulmans<sup>2</sup>

À Aubervilliers, les musulmans entre peur et refus de l'amalgame<sup>3</sup>

L'édifiant raté du contrôle judiciaire de Chérif Kouachi<sup>4</sup>



**Anne Jouan**

journaliste **42 abonnés**



**Julie-Anne De Queiroz**

auteur **3 abonnés**



**Marie-Amélie Lombard**

journaliste **30 abonnés**

### Liens:

- [1 http://www.lefigaro.fr/politique/2015/01/13/01002-20150113ARTFIG00437-manuel-valls-la-france-est-en-guerre-contre-l-islamisme-radical.php](http://www.lefigaro.fr/politique/2015/01/13/01002-20150113ARTFIG00437-manuel-valls-la-france-est-en-guerre-contre-l-islamisme-radical.php)
- [2 http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/01/13/01016-20150113ARTFIG00426-le-grand-malaise-des-musulmans.php](http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/01/13/01016-20150113ARTFIG00426-le-grand-malaise-des-musulmans.php)
- [3 http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/01/09/01016-20150109ARTFIG00327--aubervilliers-les-musulmans-entre-peur-et-refus-de-l-amalgame.php](http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/01/09/01016-20150109ARTFIG00327--aubervilliers-les-musulmans-entre-peur-et-refus-de-l-amalgame.php)
- [4 http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/01/13/01016-20150113ARTFIG00447-l-edifiant-rate-du-contrôle-judiciaire-de-cherif-kouachi.php](http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/01/13/01016-20150113ARTFIG00447-l-edifiant-rate-du-contrôle-judiciaire-de-cherif-kouachi.php)